

# Vieux confinés, oubliés, invisibles...

Accompagnement  
Maisons de retraite, Ehpad  
Masque  
Pandémie  
Personnes âgées,  
vieillesse, vieillissement,  
Politique de la santé  
Rencontre  
Sars COV2, Covid-19  
Vulnérabilité

La pandémie et la manière dont nous avons eu à la traiter nous parlent certainement de bien d'autre chose que des sujets strictement sanitaires auxquels nous avons été confrontés... Il se pourrait bien alors que les masques cachent bien plus que les visages...

Michel Billé  
Sociologue

LA PANDÉMIE de la Covid-19, avec tout ce qu'elle a entraîné comme effets, restera certainement longtemps dans nos mémoires, mais surtout elle inscrira, qu'on le veuille ou non, des modifications profondes dans nos manières de vivre, de partager, d'échanger, bref, de faire société.

## Que masque donc le masque ?

Qui nous aurait dit, il y a peu encore, que des millions de Français sortiraient masqués, ne se toucheraient plus, ne se serreraient plus la main, ne s'embrasseraient plus ? On peut bien sûr penser, espérer que cela ne durera pas, qu'on oubliera ces « gestes barrière », ces évitements, ces éloignements. On peut le penser. Il se pourrait cependant que le masque, au motif de protection, ne cache pas que le visage et que nous ayons à découvrir ce qu'il dissimule si nous voulons au « temps d'après » retrouver ou inventer des relations sociales investies et fécondes. Bien sûr, le masque cache d'abord le visage, le nez, la bouche en particulier, mais aussi le menton, les pommettes, les joues... Comment comprendre dès lors l'expression de ce visage rendue imperceptible ? Bien au-delà de sa forme, le visage porte en effet l'expression de la joie ou de la tristesse, de la vulnérabilité de l'autre, l'expression de la peur, de l'angoisse, aussi bien que de l'empathie bienveillante qui, peut-être, peut lui répondre.

Comment ne pas penser à cet instant à ce que Levinas nous disait du visage ? « C'est lorsque vous voyez un nez, des yeux, un front, un menton, et que vous pouvez les décrire que vous vous tournez vers autrui comme vers un objet. La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne même pas regarder la couleur de ses yeux »<sup>1</sup>. Ce visage qui me rappelle que je suis « responsable de l'autre » puisqu'en effet, j'ai à lui répondre, à en répondre... Comment, au fond, « envisager » l'autre lorsque ce masque, d'une certaine manière, le « dévisage » ?

## Virtualisation de la relation...

Dès ce moment, le masque cache sans doute bien plus que le visage et, notamment, une désincarnation de la rencontre : « quand on aime ses proches, on ne s'approche pas trop », nous dit le message slogan qui se veut préventif... Et voici qu'au motif de protection, pour ne prendre aucun risque, on ne touche plus l'autre. Or la relation, la vraie, est rencontre physique, incarnée. C'est une main qui touche, une étreinte, une embrassade, c'est-à-dire une prise en bras... Et c'est parce qu'elle est inscrite dans nos corps qu'elle est parfois difficile à vivre, mais parfois tellement merveilleuse. Bien sûr, nous possédons tous les outils permettant la transcription du réel en réalité virtuelle. Ce virtuel, s'il est mis au service de la relation, s'il sert à la cultiver, peut être un outil précieux, appréciable et utile. Mais laisser penser que cette réalité virtuelle, pseudo-réalité, peut ou pourrait remplacer la réalité incarnée est une aberration, une supercherie, voire une manipulation gigantesque. Et alors, s'agissant des « personnes fragiles », la supercherie atteint des sommets ! Certes, les handicapés ou les vieux sont fragiles mais, curieusement, on oublie alors que tous nous sommes fragiles, que la fragilité fait partie de notre humaine condition... Fragiles ? Ils sont surtout « vulnérables », c'est-à-dire au sens étymologique pouvant être blessés ! Or ils ne seront blessés que si un entourage peu attentif leur porte blessure... Il se peut qu'un virus effrayant vienne les contaminer, mais ce qui se cache derrière le masque, c'est bien alors notre incapacité collective à les regarder comme vulnérables parce qu'il faudrait décidément repenser nos manières de les accompagner, non seulement dans cette terrible période de pandémie, mais aussi bien au-delà ! Que des personnes âgées ou en situation de handicap aient été « pour leur bien » confinées pendant des semaines, c'est déjà terrible. Mais que pour ces mêmes personnes et pour les protéger, bien sûr, on soit insidieusement passé du confinement à l'isolement, c'est leur porter une blessure qui, forcément, laisse des traces indélébiles. Quand finalement, on est passé du confinement à l'isolement, voire de l'isolement à l'enfermement, il est urgent de regarder ce

La relation, la vraie, est rencontre physique, incarnée.

que cache le masque ! Or il cache sans doute le refus d'une société de consacrer à l'accompagnement et aux soins de nos frères humains les plus âgés, « dépendants », ou handicapés, les moyens matériels, financiers et humains qui auraient permis d'inventer une approche autrement respectueuse et digne des plus vulnérables. Mais il aurait fallu pour cela que des personnels nombreux, bienveillants, reconnus et formés puissent penser leur intervention dans des conditions qui n'auraient rien eu à voir avec la réalité de ce qui a été vécu.

### Inventer la suite...

Certains en concluent qu'il faut d'urgence fermer les établissements et en particulier les Établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad). Peut-être ! Il est bien possible qu'en France, nous ayons, ces dernières années, ouvert trop de ces établissements et qu'il faille, un jour, en fermer quelques-uns ! Les Français vieillissent, mais ne souhaitent pas pour autant aller terminer leur vie dans ce genre de structure. Bien sûr, on ne choisit pas tout et ce n'est pas parce que je ne veux pas, qu'un jour il ne faudra pas... Je n'aime pas être hospitalisé, mais je suis parfois bien heureux qu'un hôpital et son personnel bienveillant puissent m'accueillir et me soigner.

Peut-être faut-il alors repenser quelque chose. Certains le font en proposant l'Ehpad à domicile... Séduisante idée, bien sûr, mais elle donne à réfléchir : vous n'avez pas su et pas pu faire de votre Ehpad mon domicile et vous voudriez maintenant faire de mon domicile votre Ehpad ! Et déjà, vous venez installer chez moi une caméra de « surveillance » et un digicode... Comment pourrais-je admettre cette surveillance quand ce que je souhaite, c'est que l'on veille sur moi et non que l'on me surveille ! Comment pourrais-je admettre que l'on m'empêche de sortir de chez moi quand ce que je souhaite, c'est qu'une main bienveillante se joigne à la mienne pour marcher un peu ! Comment pourrais-je admettre que l'on me « prenne en charge » pour me « maintenir à domicile », quand je souhaite y être soutenu et certainement pas pris en charge, mais accompagné... Parce que l'accompagnement, ce pain partagé (étymologiquement *cum panem*) est à la fois réel et symbolique et que bien au-delà de la nourriture, c'est de toute une prise en considération de ce que je suis dont il s'agit...

Fermer les établissements ? On se souvient de la prise de position radicale de Mme Devangas-Aguilar, rapporteuse de l'ONU qui, dans son rapport du 5 mars 2019, recommandait de : « fermer progressivement tous les établissements pour personnes handicapées ». Elle poursuivait : « Il n'existe pas de bons établissements d'accueil puisqu'ils imposent tous un certain mode d'existence qui limite les possibilités d'avoir une vie

agréable sur la base de l'égalité avec les autres ». Évidemment, la désinstitutionnalisation est nécessaire et sans doute devons-nous faire en sorte que les personnes handicapées ou âgées ne soient pas contraintes à des conditions de vie qui ne correspondent pas à leurs attentes. Alors peut-être s'agit-il plutôt d'ouvrir l'Ehpad et non de le fermer. Demain, nous aurons parfois besoin de ces établissements :

- Des établissements de *taille réduite* sans doute, parce que le gigantisme de certains n'est pas, contrairement aux idées reçues, un gage de qualité et ne produit que bien rarement les « économies d'échelle » qu'il est censé produire...
- Mais surtout des établissements *ouverts* dans lesquels personnes âgées, familles, proches, aidants, pourront entrer et sortir... ! Des établissements dans lesquels on inventerait un accueil pour les jours un peu trop longs chez soi, pour les repas, pour les nuits quand elles sont insécures, où l'on pourrait venir consulter un spécialiste, un gériatre, recevoir un soin... Un établissement source de ressources utiles à l'intérieur et à l'extérieur pour celles et ceux qui en auraient besoin, quels que soient leur âge, leur handicap, leurs difficultés et leur lieu de résidence, d'habitation.
- Des établissements tellement ouverts sur l'extérieur que l'on n'imaginerait plus parler de « placement », de « pensionnaires » ni même d'hébergement... mais bien d'accueil, d'accompagnement, de soins, de prise en considération, d'habitants, et finalement de citoyens à qui l'on reconnaîtrait le droit de vivre et d'être respectés jusqu'au terme de leur existence. Bien sûr, tout a toujours des limites, mais si, dès maintenant, à cause de ce qui se cache derrière les masques, nous décidions de consacrer les moyens humains et matériels nécessaires à la transformation de ces établissements, nous pourrions imaginer que le monde d'après ne soit pas pire que celui d'avant et pourquoi pas un peu meilleur !

### Des vieux oubliés, invisibles ?

Isolement, enfermement, distanciation normalisée et virtualisation de la relation ne peuvent que nuire à la rencontre, celle qui nous fait hommes et femmes de culture et d'échanges, vivants quel que soit notre âge ! Sans un lien réel, incarné, cultivé, permettant l'humaine transmission entre les générations, le masque pourrait bien finalement cacher les vieux pour, cachant leur visage, les rendre invisibles et les faire tomber dans l'oubli... Dans une société obnubilée par le chiffre, n'existant plus, ils ne coûteront rien ! <sup>(P)</sup>

1 Emmanuel Levinas, *Éthique et infini*, Édition Lgf., Livre de poche, 1984.